

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

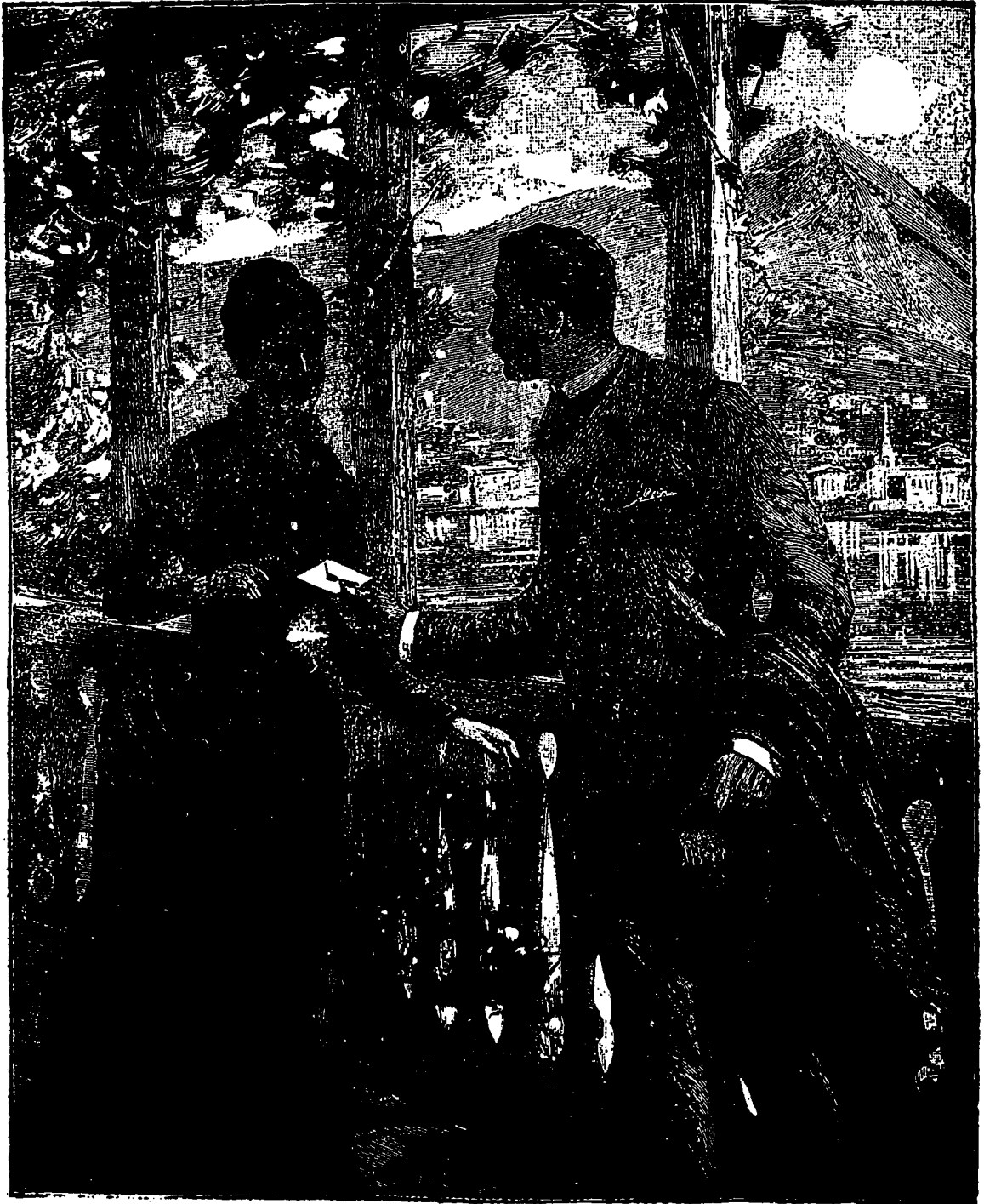
# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. II. No 48

MONTREAL, 15 SEPTEMBRE 1901.

Un an. - - 25 cts.  
Le numero, 3 cts.



IL LUI DONNAIT LA FORME D'UNE FEMME AIMÉE...





Plus de Cinquante Années  
de Succès sans Limites .

Dans le  
Soulagement  
des Maladies des  
Enfants

# SIROP DES ENFANTS

— DU —

## DR J. EMERY CODERRE

Le plus sur et le meilleur des sirops  
calmants pour soulager :

*Douleurs de la Dentition, Coliques,  
Crampes des Intestins,  
Diarrhée, Insomnie, Toux, etc., etc.*

Permettez-nous de vous demander d'être très vigilants quand vous achetez le SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE et de voir à ce que vous ayez le véritable. Chaque enveloppe de bouteille porte son portrait et sa signature.

## MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a sur tout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

- LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.
- LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.
- LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.
- LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.
- LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.
- LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

*Lisez ce que la profession médicale en dit.*

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dyssenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.  
J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.  
P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.  
P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.  
TH. K. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.  
HECTOR PEIJTIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M.D. Professeur de Médecine Légale et de Botanique.  
A. T. BROUSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.  
G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.  
L. B. DUROCHER, M. D.  
O. RAYMOND, M. D.  
D. W. ARCHAMBAULT, M. D.  
A. P. DEL VECCHIO, M. D.  
ALEX. GERMAIN, M. D.  
ELZEAR PAQUIN, M. D.  
J. A. ROY, M. D.

# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro . . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,

No 2 Maple Avenue,

Téléphone Main 2044.

MONTREAL.

MONTREAL, 15 SEPTEMBRE 1901

## PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR SEPTEMBRE 1901

POUR OCTOBRE 1901

16 — Frais et beau.	1 — Nuageux.
17 — Pluvieux.	2 — Plus chaud, clair.
18 — Variable.	3 — Ventoux, clair.
19 — Changement.	4 — Agréable.
20 — Se met au clair.	5 — Nuageux.
21 — Beau temps d'automne.	6 — Plus.
22 — Nuageux.	7 — Gros vent.
23 — Tempête légère.	8 — Nuageux, menaçant.
24 — Incertain, plus froid.	9 — Agréable.
25 — Nuageux, bas.	10 — Très beau.
26 — Variable.	11 — Plus chaud.
27 — Menaçant.	12 — S'éclaircit.
28 — Beau avec briso.	13 — Variable.
29 — Froid, gelées générales.	14 — Temps sec prolongé.
30 — Agréable.	15 — Beau temps d'automne.
	16 — Froid, gelée.

## A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Editeur  
de "L'AMI DU LECTEUR",  
Montréal.

## L'Huitre et les Plaideurs

C'était pendant la saison balnéaire, dans un petit trou pas cher.

Deux baigneurs se promenaient sur la plage, quand leur pied heurta une huitre qui par hasard se trouvait là.

Or, nos deux baigneurs étaient friands de ce mollusque et, tout en regrettant sa solitude, ils se baissèrent pour la ramasser.

Et, on effet, ils la ramassèrent.

Mais qui allait la gober ?

Grave question !

—C'est moi, disant l'un, je l'ai vue le premier.

—Non ! répondait l'autre ; moi je l'ai sentie.

Ils allaient en venir aux mains, quand Perrin-Dandin passa par là.

Il faut vous dire que Perrin-Dandin était une espèce de gros malin, qui était quelque chose comme le premier président dans un tribunal.

—Halte-là, dit-il, je vais vous mettre d'accord.

Et, avec un gros rire qui secoua ses

breloques sur son ventre, il ouvrit l'huitre, la goba et donna une écaille à chacun des baigneurs.

Tableau !

Les baigneurs étaient furieux, vous pensez, de voir cette espèce de Robin se payer leur poire.

Ils allaient tomber sur lui à bras raccourcis, quand l'un d'eux s'écria :

—Chouette !

Le veinard venait de découvrir une perle dans son écaille d'huitre.

Vous pensez qu'instruits par l'expérience, ils ne se disputèrent plus, ils portèrent la perle à la ville et un joaillier leur en donna deux cents francs.

Avec ces deux cents francs, ils amenèrent plus de cinq cents louis, le soir aux petits chevaux.

Depuis, ils ont acheté une propriété du côté de Pantin et ils sont très heureux, ma foi.

Mais le plus drôle, c'est que cet idiot de Perrin-Dandin ne s'était plus souvenu qu'on était dans un mois sans R. L'absorption de l'huitre lui flanqua une telle indigestion qu'il en claqua.

—Hein ? croyez-vous, tout de même ?

POL ERBÉ.

## NOS DISTINGUES VISITEURS



LE DUC D'YORK.



LA DUCHESSE D'YORK.

## LES NAINS DU CONGO

Les lecteurs savent qu'il existe encore des nains dans certaines parties des forêts du Congo. Un voyageur anglais a récemment exploré le domaine de ces peuplades. Les nains, nous dit-il, sont de deux types bien distincts : les uns ont la peau noire, les autres la peau rouge ou jaunâtre. Leur physionomie se distingue par les dimensions et la forme du nez et par sa ressemblance avec celle du singe. Ils ont, en général, l'intelligence relativement développée, et malgré leur aspect qui tient beaucoup du quadrumane, ils ont un caractère enjoué qui se manifeste notamment par des danses et des mouvements gracieux qu'on chercherait en vain chez d'autres indigènes. Ils s'adonnent volontiers au chant et forment entre eux des groupes de "menestrels" qui chantent en restant assis et en agitant les bras, les jambes, le dos et le ventre de la façon la plus bizarre.

## SANS AUCUN DOUTE

Madame.—On a sonné, Justine. Ce doit être le facteur. Qui est allé à la porte ?

Justine.—C'est la cuisinière.

Madame.—Pourquoi met-elle tant de temps à venir ?

Justine.—Ça doit être une carte poste.

## CHEZ LE MALADE

Damien.—Allons, allons ! à votre place je ne me droguerais pas de la sorte. Je jeterais tous ces médicaments aux chiens.

Gatien.—Hélas ! mes deux chiens me coûtent si cher et j'y tiens tant.

## CONDESCENDANCE PATERNELLE

La fillette.—Papa, mon piano est horriblement faux.

Le père.—Fille, tu as raison, et si j'étais à ta place, je n'en jouerais plus jusqu'à ce qu'on l'accorde.

La fillette.—Toi aussi, tu as raison, mais quand feras-tu venir l'accordeur ?

Le père.—Chérie, dans un an ou deux, je te le promets.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

# La Dame Verte

C'était en temps de grandes manœuvres, après avoir trouvé où loger leur compagnie, le capitaine Guiraud, le lieutenant Kerdec et le sous-lieutenant Chamereuil songèrent à en faire autant pour eux. On leur désigna le château de la Dolente, presque abandonné, n'ayant pour tout habitant que le vieux couple Langlois logeant tout en bas. La vieille peu soucieuse de donner l'hospitalité à des militaires voulut les éloigner en leur assurant qu'une châtelaine d'autrefois, surnommée la Dame Verte, se montrait souvent, la nuit, dans la chambre qu'elle avait occupée il y a des siècles, mais nos officiers s'en étaient amusés et mis à table en promettant de bien payer.

L'heure du café est, chez les Normands, l'heure où l'on cause. Bien que Breton, le lieutenant Kerdec ne l'ignorait pas. Lorsque le garde fut servi, il lui dit à brûle-pourpoint :

—Eh ! bien, Monsieur Langlois, voilà le moment de nous conter l'histoire de cette dame qui a sa chambre tout en haut du château.

Langlois, qui portait sa tasse à ses lèvres, eut un petit tremblement qui la fit déborder. En même temps la lampe, qui depuis quelques minutes charbonnait, jeta une grande flamme. Mme Langlois vint de poser sur la table un flacon de calvados ; elle se signa, courut à son mari et lui chuchota dans l'oreille avec épouvante :

—Vas-tu point te taire ?

L'homme jeta vers la porte, la fenêtre, la cheminée, un regard inquiet ; il demeura pendant quelques secondes muet, prêtant l'oreille au silence qui s'était fait autour de lui ; puis il parut se rassurer en passant successivement en revue ses auditeurs : Chamereuil qui allumait sa pipe en tirant de grosses bouffées, le capitaine, qui versait de haut du calvados dans son café, enfin Kerdec qui roulait une cigarette en lui adressant un sourire encourageant.

—Y a pas d'exposition, pensa-t-il, au monde qu'on est.

Il avala une gorgée pour se donner du cœur et commença :

—Faut vous dire que c'est des choses bien anciennes.

Le pays ne s'appelait point encore la Dolente ; c'était Fierville ; et notre maître est toujours le marquis de Fierville.

—Ce que vous allez nous dire se rapporte donc à un marquis de Fierville ? in-

terrogea Kerdec pendant que Langlois faisait remplir sa tasse.

—Ça s'y rapporte, si vous voulez, répondit le garde.

—Enfin, qu'est-ce que la dame verte était ?

—Êtes-vous point entré dans l'église de Martinville ?

—Eh ! non.

—C'est pour dire que si des fois vous avez le temps d'y entrer demain, vous pourrez y voir dans le coin d'une fenêtre où il y a saint Laurent avec sainte Marguerite, le marquis de Fierville à genoux à côté du gril de saint Laurent.

—Soit, mais elle ?

—Elle !... Au bas de la robe de sainte Marguerite, à genoux itou.

—Donc, la dame verte était une marquise de Fierville ?

—Je me le suis toujours laissé dire.

—Eh ! bien, voyons, que lui est-il arrivé à cette pauvre marquise ? Car j'imagine qu'elle a été malheureuse ; sans cela, elle ne reviendrait pas...

Langlois regarda de nouveau tout autour de lui, et comme chacun se taisait, Chamereuil eut un éternuement retentissant. La bonne femme tressauta, et lassa s'échapper la poêle qu'elle récurait.

—Rassurez-vous, Madame Langlois, gouailla l'officier ; ce n'est pas la dame verte ; elle n'éclernue plus depuis François Ier ; c'est moi qui me suis enrhumé tantôt, cela n'est pas dangereux.

—Voilà, reprit Langlois ; on a beau ne point être d'vot, ça n'est point plus aisé que ça à conter, vu que les anciens m'ont dit que c'était exposant, surtout quand il fait de l'orage comme à ce soir.

Kerdec insista :

—C'est par les nuits d'orage qu'elle revient, sans doute ?

Le malaise de Langlois augmentait. Il devint blême et murmura :

—C'est par une nuit d'orage qu'elle est morte, toujours.

—Brrr ! dit Chamereuil. Mais alors c'est très chic ! Dites donc, mon capitaine, vous ne vous attendiez pas à celle-là : une femme qui va nous arriver, apportée par l'orage ! Un peu défraîchie, peut-être, depuis le temps !

Le capitaine, que le calvados attendrissait, se sentait des vellétés musicales. Il se mit à chanter :

—Viens, gentille dame !..

—Avv'vous pas fini ? cria Mme Langlois à qui la peur faisait perdre la tête. Et Langlois, se levant terrifié :

—Faudrait tout de même pas y dire de v'ni !

—Soyez donc tranquille, dit Kerdec, jamais fantôme n'est apparu devant quatre personnes prenant le café. Allons, Monsieur Langlois, rasseyez-vous et finissez votre récit.

Il se rassit, et continuant ainsi :

—Allo s'était mariée au marquis, d'auons disent, par force, et comme ils ne cordaient pas plus que ça ensemble, allo y avait fait des choses qui n'étaient point à faire. Le malheur, c'est qu'è ne se méfait point de son homme qu'avait le nez creux et qui avait bien vu un gas qui tournait autour. Voilà t-il pas qu'un jour, près de sa chambre qu'était en haut de la grand'tour où que nous sommes, le marquis a trouvé le paroissien, qu'il avait vu entrer. Malheur ! ça n'a point traîné...

Il a fait planter dans le mur au-dessus de la fenêtre une grande potence en fer, et il y a croché brutalement par le cou l'ami de sa dame. Tant qu'à elle, la pauvre dame, sa chambre est devenue sa prison, a fallu qu'elle y reste, ayant toujours dans la vue ce malheureux corps qui pendait devant la fenêtre et que le vent faisait aller de droite et de gauche à son plaisir. È y est restée, je pourrais point dire combien de temps, et elle pleurait si tellement, dans le grand deuil qu'elle avait, que, du coup, le château s'en est appelé le château de la Dolente.

Le garde s'arrêta pour reprendre haleine et se versa une pleine tasse d'eau-de-vie. Kerdec était haletant ; le capitaine et Chamereuil ne riaient plus. Langlois reprit, rendu loquace par la goutte :

—On dit comme ça que le marquis n'a jamais voulu y faire grâce, même quand il s'est trouvé mal d'aplomb d'une mauvaise fièvre et qu'il s'est vu près de la mort. On dit que quand il a fini, y a eu un grand coup de tonnerre qu'a fait trembler tout le château, et le lendemain, quand on a voulu aller délivrer sa pauvre femme, on l'a trouvée défunte itou, près de la fenêtre ouverte où clarinaient les os à son amoureux. On dit que c'est le grand coup de tonnerre qui l'a doublée, au moment que le diable emportait son mari. C'est-il vrai ? C'est-il point vrai ? Je pourrais point vous dire. Mais ce qu'y a de sûr, c'est qu'a revient quand il fait de l'orage la nuit.

—Comment le savez-vous ? demanda le capitaine Guiraud en haussant les épaules. L'avez-vous vue ?

—Y a pas besoin de la voir pour l'entendre pleurer... C'est rare si è ne pleure point la nuit qui vient... je vas vous dire une chose : y a toujours, dans les orages

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux États-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 159.

d'ici, deux coups de tonnerre plus conséquents que les autres ; c'est entre ces deux coups-là qu'a pleuré.

—Voilà, conclut le capitaine en se levant de table, une histoire bonne à rendre des enfants poltrons. Messieurs, il se fait tard : nous repartons demain de bonne heure. Allons nous coucher, voulez-vous ? A votre santé une dernière fois, Monsieur Langlois !

Tandis qu'ils trinquaient, Mme Langlois avait ouvert son armoire à linge et on avait tiré des draps. Langlois alluma son globe et tous sortirent dans l'escalier. Ils montèrent, le capitaine un peu alourdi par le calvados, Kerdec pensif, Chamereuil chantonnant, le ménage Langlois méfiant et inquiet ; et ils entrèrent dans la chambre du marquis, dont l'ensemble piteux et vieillot s'éclaira péniblement sous les efforts combinés de ses deux flambeaux et de la lanterne.

Déjà le garde et sa femme faisaient gémir le lit d'acajou en le tirant sur ses coulisses et préparaient la couverture, lorsque Chamereuil s'écria :

—Nous ne pouvons pas coucher trois là-dedans !

—Écoutez deux minutes, dit Langlois ; je vas querir un matelas.

—Ma foi non ! j'ai envie de monter là-haut, chez la dame. Je serais vraiment trop bête, lorsqu'une femme charmante m'attend, et verte, encore...

—J'irai avec vous, mon cher, fit Kerdec.

—Eh ! bien, et moi ? On ne me laissera pas seul ici, est-ce pas ? bougonna le capitaine. Bon à semer, alors, c'est évident ! Pour que ce soit le marquis qui vienne me tirer par les pieds ? Je suis comme vous, mes gaillards, j'aime mieux la dame.

Et se tournant vers le deux Langlois dont la stupeur acheva de le mettre en gaieté :

—Allons, ouste ! Nous couchons là-haut. Reprenez votre fourbi, et en route ! Mme Langlois éclata.

—J'irai point, et pis j'irai point, criait-elle ; on me tuerait plutôt. Savez-vous point que ceux qu'a regarde avec ses yeux verts ont le mauvais sort ; que rien ne les empêche de mourir, qu'il n'y a point de saints pour les guérir ?

Langlois, de son côté, s'affolait. Il bêgaya :

—On ne peut point... D'une nuit pareille... M. le marquis ne veut pas...

—Voilà un appartement, remarqua Chamereuil, que vous ne devez pas épouser souvent.

—Y a vingt ans, Monsieur ! C'était la dernière fois que M. le marquis est venu.

—Et vous y êtes entré avec lui ? Vous voyez bien que vous n'en êtes pas mort !... Donnez-nous la clef, si vous avez peur, et laissez-nous débrouiller. Si nous voyons la dame verte, nous lui dirons bien des choses de votre part.

Pendant que le ménage Langlois et sa

lanterne battaient en retraite, les trois officiers se mirent en devoir de monter l'escalier. Le lieutenant Kerdec ouvrait la marche, une bougie à la main, oreiller sous le bras gauche ; Chamereuil suivait, chargé des couvertures et des draps ; le capitaine Guiraud fermait le cortège, armé d'un traversin et de la seconde bougie.

Ils montèrent, puis pénétrèrent dans une galerie moins large que l'antichambre du premier étage et s'arrêtèrent vers le milieu de sa longueur, devant une porte encadrée d'ornements gothiques.

La vieille serrure céda avec une plainte enroulée ; Chamereuil, à grands coups de bottes, chassa de son logement le verrou du bas ; celui du haut n'opposa pas de résistance et la porte, comme si une main invisible l'eût poussée, s'ouvrit toute grande. Un souffle passa qui éteignit la bougie que Kerdec tenait haute ; Chamereuil, en se reculant, fit chavirer le flambeau posé à terre, et ils se trouvèrent dans l'obscurité.

—Mille tonnerres ! jura le capitaine.

L'orage gronda longuement comme pour lui répondre.

—Heureusement qu'on a des suédoises, dit Chamereuil. Joséphine, ma pipe, ne souffrirait pas que j'en manquasse.

L'allumette et l'imparfait du subjonctif partirent en même temps : on ralluma les bougies, et l'on entra enfin dans la chambre de la dame verte.

Ils distinguèrent d'abord une rangée de personnages blêmes semblant courir tout autour de la pièce ; puis un lit monumental sortit de l'ombre ; de grandes chaires sculptées apparurent, flanquant une vaste cheminée ; l'épaisse muraille se creusa, garnie de deux bancs de pierre, vers l'unique fenêtre, et quelque chose de grisâtre voltigea : c'était la houpe de chanvre d'une quenouille que le vent, soufflant au travers du vitrail disjoint, agitait sur son antique rouet. Une odeur de poussière et de moisi flottait dans l'air humide et lourd, et le capitaine heurta la carcasse d'un grand chat-huant qui, sans doute, descendu par la cheminée, avait voleté, cherchant une issue, jusqu'à ce qu'il fût tombé mort de faim sur les dalles.

Le trois officiers se taisaient, impressionnés par l'aspect étrange de cet appartement d'un autre âge ; et le lieutenant Kerdec, plus ému que les autres, reconnut la fenêtre qu'il avait vue, aux dernières lueurs du couchant, regardant la vallée comme l'œil de la forteresse borgne.

Les trois officiers avaient déposé oreillers, couvertures et draps sur un de ces grands bahuts du seizième siècle qu'on appelait coffres de mariage et où l'on serait jadis les parures et la dot de l'épousée. Chamereuil, se hissant sur une des chaises gothiques, leva sa bougie vers un ancien seigneur encadré sur la cheminée et lui fit la grimace en disant :

—Pas l'air commode, cet ancien-là !

—Sale bête ! ronchonna le capitaine en

envoyant un grand coup de pied à la carcasse du chat-huant.

Mais Kerdec ne les entendait pas ; sa pensée était ailleurs, et le roman de la dame verte tourbillonnait dans sa tête, tandis que, le flambeau à la main, il suivait sur les murailles les pâles veneurs de la tapisserie. Absorbé dans sa rêverie, il trébucha contre l'estrade sur laquelle le lit était dressé, et il le contempla longuement.

Kerdec fit le tour du lit et alla vers la fenêtre ; devant le rouet disloqué, dressant sa quenouille échevelée, il s'arrêta pensif ; et comme il se retournait vers la cheminée, il frissonna en rencontrant le mauvais regard du portrait. Entre le lit et la muraille extérieure, près de l'angle où flottait la tapisserie arrachée, une porte était entrebâillée ; il entra dans un grand cabinet noir dont aucune tenture ne cachait les murs nus. Tout au fond, quelques débris de cire garnissaient encore les pointes d'un grand chandelier placé à côté d'un coffre long. Poussé par une curiosité irrésistible, Kerdec souleva le couvercle de ce coffre qu'aucune serrure ne fermait, et il vit des lambeaux, ou plutôt une poussière de vêtements. Dévorés par les vers et les mites, ces débris n'avaient plus ni forme ni couleur ; mais à la place qu'ils occupaient, à certains plis conservés dans leur masse, on ne pouvait douter qu'ils n'eussent appartenu à une femme. Dans son saisissement, il laissa retomber le couvercle qui s'abattit avec fracas, éteignant son flambeau.

Il rentra à tâtons dans la chambre ; l'émotion l'étouffait. Il courut à la fenêtre, ouvrit avec effort un des vantaux et appuya contre les barreaux de fer son front où de grands coups battaient. Vers lui, de la prairie tout incendiée d'éclairs, venait un souffle humide ; les grands peupliers noirs qui barraient l'horizon se détachaient sur le ciel en feu comme une rangée de spectres ; un grondement continu emplissait l'espace, répercuté à l'infini par de multiples échos ; et comme il levait les yeux, il crut voir se profiler au-dessus de sa tête la silhouette d'un crochet de fer. En même temps une main se posa sur son épaule et il réprima à grand-peine un cri de terreur.

—Eh ! bien, camarade, disait le capitaine, vous ne vous gênez pas ! Vous reposez-vous bien, au moins, pendant que mes trois galons triment ? Allons, allons, fermez-moi cette fenêtre et ne faites pas une figure pareille. J'ai bien vu que vous étiez parti dans le bleu ou plutôt dans le vert, espèce de Breton, quand vous avez commencé à tourner autour de cette vieille cambuse avec un air si drôle... L'avez-vous vue, au moins, la dame verte ?... Non ?... Pas de chance, hein ?... Nous, nous avons fini de déménager le marquis ; nous lui avons chipé ses matelats ; il y en a justement trois ; et cet animal de Chamereuil a encore trouvé le moyen de faire

une venette atroce à ces pauvres Languois...

— Je crois que je les ai gratifiés d'une frousse sérieuse, dit le sous-lieutenant enchanté. J'ai descendu tout l'escalier en miaulant d'une façon déchirante, et pendant au moins deux minutes j'ai imité à leur porte le combat d'un toutou avec un matou. Voulez-vous parier que demain ils nous croiront sortis des griffes du diable ?

— Possible. En attendant il s'agit de se coucher. Savez-vous qu'il est près de onze heures ? Moi je m'installe dans le lit de la dame, c'est évident ; justement, au milieu ça fait le bateau ; je campe mon matelas dedans, et allons-y !

Chamereuil fit la grimace.

— Ah ! mon capitaine, vous êtes trop gourmand. Il n'y en aura que pour vous, alors ? Zut ! Je veux coucher dans le lit de la dame aussi, moi ! Et vous, Kerdec ?

Le lieutenant était confus et mécontent de lui-même ; d'autre part, la gaieté un peu grosse de ses compagnons l'énervait. Il s'efforça néanmoins de prendre le ton de la plaisanterie pour répondre :

— Oh ! moi, je n'ai pas droit à un lit, puisque je vous ai laissé toute la peine. Un matelas par terre est tout ce que je mérite. J'y serai très bien.

En moins de dix minutes, tout fut prêt. Le capitaine, qui s'était adjugé les draps et l'oreiller, installa sa couchette sur un des côtés du lit et s'y étendit en poussant un soupir de satisfaction ; le creux formé par la paillasse affaissée le séparait de Chamereuil qui s'accommoda de l'autre côté. Kerdec accota son matelas contre le coffre de mariage. Le capitaine Guiraud commanda :

— Nous y sommes ? Alors, bonsoir ! Soufflez la bougie, Chamereuil ; et si la dame verte vient s'installer entre nous deux, tâchez de me réveiller, polisson !...

Assis sur son matelas, le dos appuyé sur le bahut, Kerdec demeura rêveur, regardant et écoutant dans la nuit.

La tempête se déchainait, et la fenêtre ressemblait à un œil lumineux sur lequel aurait cligné une paupière noire. Chaque fois qu'elle flambait, l'extrémité du lit, avec ses draperies de catalpaque, la cheminée blanche avec la tache obscure de son cadre, le profil gothique d'une grande chaire jaillissaient de l'ombre, et la maigre ossature du rouet paraissait et disparaissait comme un insecte logé sur la prunelle de cet œil étrange.

— Pauvre femme ! songeait Kerdec. Elle a bien réellement vécu et souffert dans cette chambre ; la légende est vraie, je n'en puis plus douter. Combien de fois s'est-elle assise, avant de mourir, sur le banc de pierre, contre cette fenêtre, en face de son rouet ; et combien de fois a-t-elle écouté, comme je le fais en ce moment, les gémissements du vent, les grondements du tonnerre, le triste bruit de la pluie qu'accompagnaient ses pleurs ?... Il

me semble que je la vois... Pourquoi a-t-elle choisi cette place pour filer sa quenouille ?... Dehors, pendu au crochet de fer, un cadavre se balance ; il passe et repasse devant ses yeux rougis ; et l'autre, celui qui s'est vengé, la regarde du haut de son cadre avec un ricanement de triomphe... Oh ! comme elle ne voudrait plus regarder à cette fenêtre, ne plus subir la torture de ce portrait !... Impossible !... Amour, remords, désespoir, châtiment, tout s'unit contre elle ; et c'est toujours là qu'elle revient s'asseoir...

Il s'attendrissait : comme un sanglot, la poésie triste de ses landes bretonnes montait de son cœur à ses yeux. Les histoires jadis contées à son enfance, et dont sa jeunesse avait gardé le confus souvenir, tourbillonnaient dans sa mémoire comme une ronde de Korrigans sur la falaise au bruit de l'Océan ; et toutes les âmes tourmentées dont l'imagination mélancolique et la foi rêveuse des enfants d'Armor ont peuplé les bruyères, les menhirs et les ruines, se fondaient, s'unifiaient en une seule image, encore indistincte et imprécise, celle de la prisonnière mystérieuse. Puis il donnait à cette dernière la forme d'une femme aimée à laquelle il remettait une timide déclaration d'amour écrite, un délicieux souvenir de sa jeunesse.

Un frisson bizarre le saisissait ; frisson de peur et en même temps de désir : la sueur au front, ses yeux dilatés ne quittant pas la fenêtre, il l'attendait, la présentait ; et malgré la révolte de ses nerfs et l'affolement de son courage, son âme volait à la rencontre de l'âme qui allait venir. Âme souffrante, aurait-elle la ressemblance du corps jadis animé par elle ? Apparaîtrait-elle tout à coup, ou bien son fantôme se condenserait-il comme une vapeur ? Passerait-elle comme une ombre ? Voltigerait-elle par la chambre, semblable à ces feux follets qui dansent sur les dunes et sur les tombes, et qui, lorsqu'un imprudent surprend leurs nocturnes rondes, se posent sur son cœur et le brûlent ? Qui sait ? rêvait-il... Je suis peut-être celui dont elle attend la prière... Qui donc depuis sa mort a eu pitié d'elle ? Sa mort ! La douleur, la folie l'ont tuée... ou plutôt la foudre, apportant la délivrance...

Une lucur éblouissante passa, un coup de tonnerre éclata, formidable, et le vieux donjon sursauta sur ses assises... La chambre s'emplit d'une lumière pâle ; par la fenêtre grande ouverte, dont le manteau de pierre avait disparu, un rayon descendit, glauque comme une eau profonde... et voilà qu'elle glissa sur ce rayon, enveloppée du suaire des morts... Il n'eut pas très peur, mais son corps se raidit comme sous une secousse électrique et ses cheveux se dressèrent.

Elle s'arrêta tout près du sol qu'elle ne toucha, pas demeura suspendue... Kerdec, sous les plis du linceul qui l'enveloppait, distinguait sa forme vague, rigide... Tout autour des murs les seigneurs et les dames

de la tapisserie s'animaient d'une étrange vie ; au-dessus de la cheminée, à la place du portrait disparu, un trou noir s'était creusé, et dans la chambre, où planait le fantôme, régnait un silence plus effrayant que le fracas de la tempête.

Tout à coup, comme si un souffle l'eût poussée, l'apparition se déplaça lentement vers l'oratoire. Elle passa entre le lit et la muraille et il cessa de la voir. La clarté s'en allait avec elle ; le rayon qui l'avait apportée l'accompagnait ; bientôt sur le pavé de la chambre redevenue obscure, il n'y eut plus qu'un sillon lumineux venant de la pièce où elle était entrée.

Kerdec aurait voulu se lever, aller jusqu'à cette raie de lumière, la suivre jusqu'à la porte dont le lit lui cachait la vue ; mais il demeura attaché sur sa couche, les côtes serrées par un carcan de fer, les jambes écrasées par des poids énormes ; et bientôt à ce sentiment d'impuissance vint s'ajouter la peur : la lumière revenait ; quelque chose passait entre le mur et le lit ; qu'allait-il voir apparaître ? Cette attente lui fut si atroce que de terreur il ferma les yeux.

Lorsqu'il les rouvrit, la chambre s'éclaira de nouveau ; sur le banc, près de la fenêtre qui avait repris son aspect ordinaire, une femme était assise et filait. Son pied, battant à coups pressés la pédale qui actionnait le rouet, soulevait d'un mouvement cadencé les plis raides de sa robe verte ; un grand corps balaîné maintenait son buste droit, une haute colerette godronnée encadrait sa tête, et ses cheveux, tirés en arrière, découvraient son front. Elle travaillait avec activité, se penchant de temps à autre vers la quenouille, rattachant le fil avec des doigts agiles, mais sa figure était immobile et pâle comme celle d'une morte.

Au bout de quelques instants, la roue de bois vira sur elle-même et s'arrêta : la fileuse était lasse, sans doute... Elle laissa pendre ses bras, se renversa en arrière ; et son visage s'anima, s'éclaira violemment. Dans la chambre l'ombre gagnait ; elle semblait attirer à elle, aspirer et concentrer toute la lumière : il osa la regarder longuement. Sous ses paupières baissées filtraient de grosses larmes ; et ces larmes coulaient, dans les sillons qu'elles avaient creusés, vers une bouche convulsée et torquée par la moûtée des sanglots. Un bruit de plainte s'élevait, tantôt très doux, comme le murmure d'une eau qui s'écoule, tantôt puissant et déchirant comme les

### Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,  
MONTREAL.



gémissements d'un grand vent. C'était bien la dame verte de la légende, la pauvre dolente dont le souvenir et le nom étaient restés au donjon sinistre que revenait hanter sa séculaire douleur.

Kerdec essaya de parler, mais sa langue, comme ses membres, était paralysée. Comprit-elle sa peine ? Il vit tout à coup tourner la tête vers lui. Sa plainte avait cessé ; sa bouche avait une sorte de sourire ; elle fixait sur lui des yeux d'émeraude d'où coulaient des pleurs de feu ; elle étendait ses bras comme pour une prière ; et, sous la chaleur de ce regard qui ne dura qu'une seconde, il se sentit mourir.

Brusquement rejetée vers la fenêtre, éclatant en sanglots plus amers, elle semblait maintenant, à demi couchée sur le banc de pierre, contempler quelque chose de terrible, tandis que la clarté qui émanait d'elle s'éteignait, et qu'une lueur livide, venant du dehors, incendiait le vitrail sur lequel elle se détachait toute noire. . . Et devant la fenêtre, tel le balancier d'une horloge, passa et repassa une forme longue. . . vague. . .

En même temps un grondement se fit entendre ; un reflet rouge flamba par la chambre. Le spectre s'était dressé ; il touchait à la fenêtre qui s'ouvrit. Le squelette d'un pendu parut, encadré dans la baie, et la dame verte le saisit dans ses bras. Alors, au-dessus de la cheminée, éclata un ricanement strident, et à la place du trou béant qu'avait en disparaissant laissé le portrait, Kerdec vit un nouvel esprit que semblaient embraser tous les feux de l'enfer. La main sur sa dague, ses yeux flamboyants fixés sur la fenêtre, le sire de Fierville se tordait dans les convulsions du rire des damnés.

Un grand éclair, semblable à celui qui avait précédé l'apparition, illumina les figures épouvantées du capitaine et du sous-lieutenant ; pour la seconde fois le donjon tressauta sous les éclats de la foudre, et tout disparut.

— Nom d'un nom ! Bougre de temps ! ronchonna le capitaine Guiraud. Pas moyen de fermer l'œil de la nuit, c'est évident !

Le son vivant de ces paroles fit tressaillir le lieutenant Kerdec et lui délia la langue.

— Mon capitaine ! fit-il d'une voix étranglée.

Le capitaine s'agita, faisant gémir le lit.

— Hein ? quoi ? Vous ne dormez pas non plus, vous, Kerdec ? Pas étonnant, avec un temps pareil. Il n'y a que cet animal de Chamereuil : le diable ne l'empêcherait pas de ronfler !

— Mon capitaine... vous avez entendu... vous avez vu... c'est affreux !

— C'est affreux !... Non, ça n'est pas affreux ; c'est embêtant, voilà tout... et éreintant. Besoin de sommeil à mon âge, non d'un nom !

— Mais tout à l'heure, vous avez vu, et Chamereuil aussi, avant que l'éclair ne parût, la chose terrible. . .

— Ce que vous me chantez, dit le capitaine agacé.

Et il conclut, avec une irritation croissante :

— Il rêve, celui-là... parle en dormant. Il n'y a que moi qui ne dors pas, parbleu !

Loin de dormir, Kerdec, au contraire, s'éveillait ; et à mesure qu'il reprenait plus complètement ses sens, il éprouvait une sensation de bien-être et de délivrance.

L'aurore blanchissait la fenêtre ; le tonnerre s'éloignait et s'espaçait ; il regarda avec étonnement la chambre qui peu à peu s'emplissait de jour. Elle n'avait plus l'aspect fantastique que lui avait donné la lueur tremblotante des bougies ; c'était une pièce délabrée, marquée par les années de l'empreinte de tristesse et de misère qu'elles impriment aux choses : tapisseries flasques et mornes, aux couleurs ternies, rongées ça et là par la vermine ; plafond aux poutres jadis peintes entre lesquelles des trous béants s'ouvraient sur le grenier défoncé ; fenêtre mal close par où s'engouffrait le vent froid du premier matin ; tout cet ensemble décrépît n'avait plus rien d'effrayant ni de mystérieux. Seul, un bruit continu et monotone inquiétait le lieutenant parce qu'il lui rappelait les sanglots de la nocturne fileuse ; il diminua, cessa, pour reprendre encore, enfin s'éteignit tout à fait et le soleil parut.

— Parbleu ! pensa Kerdec ; c'était la pluie, sans doute, qui descendait, là-haut, sur ce grand toit. . .

Il se leva, un peu honteux, et pourtant trop près encore de son rêve pour en être entièrement délivré. Il se haussa près du portrait de la cheminée et le frappa pour s'assurer que derrière il n'y avait pas de vide, et il s'arrêta devant le rouet qu'il avait crut voir tourner. C'était une vieille carcasse dont le bois, percé par les vers, tombait en poussière, surmontée par une lamentable quenouille que les siècles avaient dépeignée ; sur le banc qui bordait l'embrasement une épaisse couche de poussière attestait que depuis un temps indéfini nul être vivant ne s'y était assis.

— Nul être vivant, se dit-il. Et malgré l'étrange envie qui l'avait pris de s'y asseoir, il n'osa pas.

Il entra dans l'oratoire, non sans un certain tremblement, hanté par le souvenir du spectre glissant sur un rayon vert. Rien n'avait été déplacé, ni le miroir rouillé couché sur l'aiguilère verdie, ni le grand chandelier aux débris de cire ; et, dans le fond de sa niche, la vierge de pierre souriait toujours à son enfant Jésus. Il hésita un instant, souleva le couvercle du coffre, y revit les mêmes lambeaux de vêtement et se sentit frissonner ; il revint dans la chambre très vite, comme si quelqu'un l'avait poursuivi et, furieux de cette terreur qu'il ne pouvait dompter, il frappa du pied avec colère.

Le capitaine et le sous-lieutenant ronflaient à poings fermés ; ce triomphant sommeil acheva de l'exaspérer.

— C'est trop fort ! s'écria-t-il. Je les ai pourtant vus, tout à l'heure, quand cet éclair a brillé. . .

Il tressaillit : vers la tête du lit deux figures, dressées contre la muraille, le regardaient, hérissées et hagardes. Mais tout de suite il se mit à rire : c'étaient les deux vilains de la tapisserie, sur lesquels fonçait le sanglier portant un bénitier cloué sur ses défenses. . . Il secoua le sous-lieutenant.

— Allons, camarade ! il est temps de sauter en bas du lit et de réveiller le capitaine.

Chamereuil bégaya :

— Comment ? Hein ? On y va ! ohé ! ohé ! Puis se réveillant tout à fait :

— Ah ! Zut ! ce n'est pas la dame verte !

Lorsque le ménage Langlois vit les trois officiers sains et saufs dans la cuisine, il fut stupéfait, mais surtout mécontent. Mme Langlois servit le café d'un air grognon ; son mari, assis dans un coin, la casquette sur la tête et la pipe aux dents, ne répondit aux plaisanteries dont le capitaine et Chamereuil l'assaillaient que par des haussements d'épaules et refusa de trinquer. Tous deux étaient scandalisés du sans-gêne avec lequel on avait traité leur légende et méprisé leur peur ; et ce campement insolent dans la chambre redoutée où personne n'était entré depuis vingt ans leur semblait une entreprise odieuse, une sorte de sacrilège. A ce sentiment d'indignation venait s'ajouter une sourde irritation contre la dame verte. Comment ? elle avait toléré qu'on vint ainsi se moquer d'elle, chez elle ? Alors elle n'existait donc pas ? Et ils étaient donc des imbéciles, eux qui avaient cru à son existence ? En tous cas, par le fait de ces audacieux, le respect et le mystère qui, dans le pays, entouraient le château de la Dolente, allaient disparaître ; et il semblait aux Langlois que ce respect et ce mystère était un bien qu'on venait de leur voler.

Ils se ressérénèrent un peu, cependant, lorsque le capitaine eut payé largement leur hospitalité.

— C'est des bons garçons tout de même, dit la femme.

Et l'homme, acceptant une cigarette que lui offrait Chamereuil, conclut avec résignation :

— Et pis de quoi ? Vous ne l'avez point vue, voilà !

Enfin, lorsqu'ils s'en allèrent, traversant l'antique cour d'honneur pour rejoindre la ferme, Mme Langlois montra à son époux le lieutenant Kerdec, qui n'avait pas pris part aux plaisanteries bruyantes de ses camarades et qui venait de se retourner d'un air pensif vers le vieux donjon.

— On dira ce qu'on voudra, fit-elle ; on ne me retirera point de la tête que celui-

là a vu par là-haut des choses qu'il ne veut point dire, et qui n'étaient pas plus naturelles que ça !

Dans la cour de la ferme la compagnie était rassemblée. Le soleil déjà chaud brisait ses rayons en fusées d'escarboucles sur les toits mouillés ; une vapeur sortait du fumier où picotaient les poules ; et, vers la mare à l'eau stagnante et lourde, les vaches qu'on rentrait pour la traite du matin, se dirigeaient lentement, s'arrêtant pour regarder les soldats. Douloureusement émue par l'heure des adieux, Mme Langlois trottait, un filtre à café et une tasse dans les mains, autour des sous-officiers à qui elle offrait une dernière goutte en répétant d'une voix attendrie :

— Pisque c'est payé, faut point qu'il en reste. Je l'donnerais plutôt aux cochons !

Il faisait beau, les soldats marchaient gaiement, traversant le bois où le soleil semait des taches lumineuses et qui sentait bon. A mesure qu'il s'éloignait du hameau de la Dolente, Kerdec sentait se dissiper les ombres de son cauchemar et, raisonnant sa peur, il se prenait à en rire. Lorsque parvenu au sommet de la côte qui domine la vallée, il regarda une dernière fois le grand toit pointu du vieux manoir émergeant de l'océan des arbres, il lui dit adieu avec un haussement d'épaules, et il croyait n'y plus penser lorsque, marquant la cadence, aux premières maisons de Martinville, les clairons sonnèrent. L'on fit halte ; et le capitaine n'eût garde de laisser oublier au lieutenant un pari qu'il avait perdu la veille. Atablé au café du Commerce, l'état-major de la quatrième compagnie absorba à ses frais un poison déguisé sous le nom d'apéritif ; puis Chamereuil sortit, en quête d'une ramoneuse pour déboucher Joséphine ; et Kerdec se mit à flâner par le bourg, laissant le capitaine éclaircir avec le sergent-major les mystères d'une feuille de prêt.

C'était jour de marché ; dans les rues à demi obstruées par des auvents de camelots, bordées de bonnes femmes assises derrière les produits de leurs basses-cours, encombrées de veaux tirant sur leur longe et de cages pleines de petits cochons, une cohue bruisait : acheteuses soupesant des volailles, fermiers discutant sur les cours, caporaux d'ordinaire suivant la corvée des légumes, troupiers débrouillards emportant en triomphe des lapins vendus pas cher ou quelques vieux poulets.

Sur la place de l'église on marchandait les grains. Les fariniers, penchés sur les sacs ouverts, reniflaient dans le blé ou tejetaient dédaigneusement la poignée qu'ils venaient d'examiner ; les forts chargeaient et déchargeaient les voitures ; un marchand d'instruments agricoles détaillait les mérites de ses hermes articulées, faisait tourner à vide les disques de ses cope-racines ; et Kerdec regardait le clocher pointu qui montait dans le ciel tout bleu,

se rappelant cet air de flèche qu'il avait eu la veille, alors qu'il se détachait sur le grand arc que le soleil faisait sur la nuée brune... Insensiblement, par une sorte de choc en retour qui la ramenait en arrière, sa pensée se détachait du jour et du mouvement présent et lui faisait revivre l'orage, et la marche sous la tourmente, et la descente dans le vallon creusé comme un nid de verdure entre deux collines chauves, et son entrée dans ce donjon bizarre à la muraille grise, qui regardait la prairie avec un œil unique, cette fenêtre... En même temps il se sentait attiré par l'église ; il allait à elle comme si une force invisible le poussait, et bientôt, incapable de résister au rêve étrange qui le reprenait, il éprouvait le même frisson de peur et de désir qui avait précédé l'apparition, dans son cauchemar de la nuit.

Il entra ; la nef était solitaire, nef modeste et pauvre, voûtée de bois, percée de fenêtres ogivales où luisaient des fragments de vitraux. Il la parcourut d'un pas automatique et, parvenu à la grille du chœur, il tourna à gauche et se trouva dans une grande chapelle ; là, il lui sembla que la force mystérieuse dont il venait de subir la contrainte, cessait de lui commander et qu'il redevenait son maître ; mais l'étrange frisson ne le quittait pas.

Il regarda : c'était une chapelle seigneuriale, accolée à l'église plus ancienne par quelque puissant personnage. D'élégantes colonnettes montaient, soutenant une voûte élevée ; plusieurs pierres tombales, sur lesquelles gisaient des images à demi effacées, bossaient le sol ; près de l'autel, horriblement moderne, une élégante crèche du seizième siècle abritait sous son dais sculpté un saint polychrome qui paraissait tout honteux d'être là. Un ancien tableau, que masquait à demi le tabernacle informe, attira d'abord l'attention de Kerdec ; cette vierge au sourire énigmatique, contemplant l'enfant Jésus qui tendait les bras, que lui rappelait-elle donc ? Cette nuit même, il l'avait vue, dans une niche frustrée devant laquelle pendaient des restes de rideaux ; à ses pieds, était un grand prie-Dieu... Et une angoisse l'envahissait, tandis qu'il voyait sur le tableau et sur la muraille, les taches multicolores produites par le soleil traversant un vitrail qu'il devait derrière lui. Langlois, dans son récit, avait parlé d'une verrière où priaient à genoux le marquis et la dame de Fierville... C'était elle, sans doute, dont le reflet colorait ainsi le visage de la vierge Marie, qui semblait maintenant lui adresser son sourire ? Il se retourna : dans une grande ogive flamboyante, saint Laurent et sainte Marguerite, martyrs, tendaient vers Notre-Dame couronnée par le Christ les palmes, symboles de leur triomphe. Revêtu d'une cotte d'armes aux couleurs de son blason, les pieds chaussés de grands éperons, les bras et les jambes bardés de fer, un chevalier de mine hautaine était agenouillé près du

gril de saint Laurent ; et au bas de la robe rouge de la sainte priait une dame dont une haute colletterie encadrait la tête, dont un corps baleiné maintenait le buste droit... L'agenouillement cassait brusquement les plis de sa robe verte ; son front était découvert et pâle son visage...

Comme dans la chambre du vieux donjon, au milieu de la nuit peuplée d'éclairs, Kerdec sentit ses cheveux se hérissier ; c'était elle !... il la reconnaissait... et tandis qu'il demeurait pétrifié, incapable de réagir contre l'obsession qui le dominait, il lui sembla qu'elle se tournait de nouveau vers lui, que ses bras étendus l'implorèrent...

L'hallucination ne dura pas ; il la secoua par un violent effort de volonté, et il revint presque en courant dans la nef de l'église ; là, il se laissa tomber sur un banc et y resta longtemps comme anéanti, cherchant en vain à se raisonner, fixant sans la voir la petite flamme qui brûlait au fond du chœur, et qui tremblotait, jetait des étincelles, s'agitait comme pour l'inviter à la prière.

Le bruit d'une porte qui s'ouvrait le fit tressaillir. Un vieux prêtre entra dans le chœur, un plumé et un torchon sous les bras. Il s'avança à petits pas rapides, s'agenouilla, se releva péniblement et se dirigea en trotinant vers les stalles qu'il se mit à épousseter et à essuyer.

En regardant ce vieillard affairé par la toilette de son église, Kerdec acheva de reprendre le sentiment de la réalité ; l'impression de malaise que la vision renouvelée de celle de la nuit lui avait laissée, se dissipa dès qu'il ne se sentit plus seul, et tout en suivant des yeux la besogne du curé il réfléchit posément à l'étrangeté de cette hantise.

— C'est un effet purement nerveux, songeait-il. Le récit de Langlois, cette chambre si conforme à la légende, cette nuit d'orage ont rempli mon cerveau d'images qui ont enfanté mon rêve ; et lorsque je me suis trouvé dans cette chapelle où traîne la même légende, les mêmes images ont impressionné mon esprit. C'est ainsi que me poursuit la musique que parfois je crois entendre lorsque tout est silence autour de moi ; que remonte à mes narines la sensation d'un parfum dissipé, à mes nerfs l'angoisse d'une souffrance depuis longtemps passée. Rien n'est plus explicable ; n'y pensons donc plus.

Il voulait n'y plus penser, et cependant il restait là. Le prêtre travaillait toujours ; il balayait maintenant le sanctuaire, et Kerdec le trouvait touchant

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,  
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,  
St-Hugues, Que.

dans sa hâte et dans sa maladresse de vieux, poussant avec effort son balai, faisant, chaque fois qu'il passait devant l'autel, de courtes flexions sur ses genoux raidis, et s'arrêtant souvent pour regarder l'ouvrage accompli, en branlant sa tête blanche. Kerdec se demandait :

—Que dirait-il, celui-là, si je lui contais mon rêve? Il ne me l'expliquerait pas naturellement, sans doute. Il me dirait que la dame verte expie ses fautes, que ma prière peut la sauver, que c'est moi, peut-être, dont elle attend l'intercession. Est-ce raisonnable?... Les vieux prêtres, les petits enfants croient cela... les esprits forts le nient... Hélas! que savent-ils, les esprits forts? Qu'est-ce que l'hallucination? Qu'est-ce que l'obsession? Où commence la réalité? Où s'arrête le rêve? Mystères que toutes ces choses... Ma foi, j'en aurai le cœur net!

Il se leva et franchit la grille du chœur.

Le curé était revenu près de l'autel : hissé sur un tabouret, il époussetait les chandeliers et les vases de fleurs artificielles. Il faillit, d'étonnement, perdre l'équilibre lorsqu'en se retournant il se vit en présence d'un officier. Il mit son plumeau sous son bras et bredouilla :

—S'il vous plaît?

—Monsieur le curé, je voudrais vous parler. Voulez-vous que je vous aide?

—Vous êtes bien honnête. On n'est point de ces plus souples, mais on y arrive encore tout seul.

Et il descendit assez lestement du tabouret, sans s'appuyer sur le bras du lieutenant.

Lorsqu'ils furent dans la sacristie, le curé s'adossa au buffet de chêne qui renfermait les ornements ; le jour, venant derrière lui, faisait reluire son crâne comme un caillou jaune et flamber l'aurole de ses cheveux blancs ; de chaque côté de la fenêtre grimpaient, comme des bêtes étranges, deux antiques serpents en cuir bouilli. Kerdec commença :

—Monsieur le curé, vous connaissez l'histoire de la dame verte du château de la Dolente?

Le curé fit un geste d'étonnement, puis répondit :

—Vous pouvez dire que oui. M'est avis que cette histoire-là, je me l'étais laissé raconter bien des fois, quand vous ne pensiez point à naître encore.

—Soit. Mais on ne vous a jamais raconté, j'en suis sûr, ce que je vais vous dire.

—Je ne viens pas vous dire le contraire, accorda le vieillard.

—Croyez-vous aux revenants, Monsieur le curé?

—Je ne peux point dire que j'y crois. Mais, dame! vous dire que je n'y crois point...

—Si vous croyiez en avoir vu un, qu'est-ce que vous feriez?

Le curé regarda Kerdec d'un air ahuri

qui, tout de suite, devint méfiant. Il insinua, en essayant ses lunettes :

—Ça serait plutôt à vous qu'il faudrait demander ça.

—Pourquoi?

—Parce que je n'en ai point vu, moi, de revenants, alors je ne sais point ; tandis que vous, mon bon Monsieur, si vous en avez vu... eh! bien, ça ne me déplairait pas plus que ça de savoir ce que vous avez fait.

Kerdec eut un mouvement d'impatience. Ce bonhomme, pensa-t-il, est normand comme quatre. Il croit que je veux me moquer de lui. Allons-y vite et carrément.

—Monsieur le curé, reprit-il en élevant la voix, je parle sérieusement, ayez la bonté de m'écouter de même. J'ai couché cette nuit au donjon de la Dolente, dans la chambre de la dame verte. J'ai cru la voir, et il m'a semblé qu'elle m'implorait, qu'elle attendait de moi un service. Tout à l'heure, dans votre église, sur son vitrail, je l'ai reconnu ; et maintenant son image me poursuit, m'obsède... Tout cela n'est sans doute qu'imagination ; je veux le croire, mais j'ai beau me raisonner, je sens bien que mon esprit n'est pas en repos... Je suis Breton ; je n'ai pas perdu la foi, je crois aux prières, surtout à celles du prêtre... Voulez-vous demain dire votre messe pour cette femme et me garder le secret de tout ce que je viens de vous confier?

Le vieux curé était devenu pensif. Il semblait discuter avec lui-même ; ses mains s'agitaient à droite et à gauche comme celles des orateurs qui pèsent le pour et le contre. En même temps un sourire ému passait sur ses lèvres et il fixait l'officier avec des yeux très doux. Il répondit, après un silence :

—Je veux bien dire la messe pour cette pauvre dame. Si ça ne lui fait point de bien, ça ne lui fera, bien sûr, point de mal. Il n'y aurait rien d'étonnant que le bon Dieu vous ait fait coucher là exprès, à seule fin de vous mettre dans l'idée de venir me trouver aujourd'hui...

Sa figure, qui ressemblait à une vieille pomme ridée, s'éclairait de plus en plus. Enfin, sa satisfaction déborda ; il frappa familièrement sur l'épaule de Kerdec en disant :

—C'est bien, ce que vous faites là, jeune homme, c'est très bien!

Et comme le lieutenant tirait une pièce de cinq francs de sa poche, il la refusa.

Mais Kerdec insista. Il lui semblait que s'il ne payait pas cette messe, les désirs de la dame verte ne seraient pas remplis, le charme ne serait pas rompu... Et sans qu'il eût besoin d'expliquer sa pensée, le curé la comprit :

—Si j'étais à votre place, je voudrais payer, c'est certain. Alors, puisque vous voulez me donner un écu, je prends votre écu. Je le redonnerai de votre part à une pauvre vieille qui en a besoin, et qui priera

pour vous. Je dirai la messe demain à huit heures, à l'intention que vous voulez.

—Hélas! Monsieur le curé, vous ne m'y verrez pas ; nous partons à quatre heures du matin. Mais nous penserons l'un à l'autre.

Ils se serrèrent la main avec effusion ; et le lieutenant Kerdec sortit de l'église sans oser revoir, dans la chapelle des sires de Fierville, la verrière de Saint-Laurent et de Sainte-Marguerite.

JOSEPH L'HOPITAL.

FIN

## Notre Prochain Feuilleton

Après le récit émouvant que contient le présent numéro, fidèles à notre coutume de varier nos feuilletons nous donnerons quelque épisode du plus grand comique, dus à la plume étincelante de verve de Georges Courteline. Dans les

### Gaietés de l'Escadron

nos lecteurs auront de quoi passer quelques joyeux quarts d'heures. Les récits et charges militaires de cet écrivain ont été suivis d'un succès pour ainsi dire universel. On les trouve traduits dans presque toutes les langues. Ce que nous donnerons dans notre prochain numéro n'a encore été publié par aucun journal de ce pays.

### LE BILAN DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE

Sous ce titre : "Nineteenth Century in a nutshell" (le dix-neuvième siècle dans une coquille de noix), le journal américain *Answers* établit comme suit le "doit" et l'"avoir" du siècle qui vient de finir :

Ce siècle a reçu de ses prédécesseurs le cheval : il laisse au suivant la locomotive, la bicyclette et l'automobile.

Il a trouvé la plume d'oie et laisse la machine à écrire.

Il a trouvé la faux et laisse la machine à moissonner.

Il a trouvé la presse à imprimer à bras et laisse la machine rotative.

Il a trouvé la peinture sur toile et laisse la photographie.

Il a trouvé le métier à tisser à bras et laisse la filature et le tissage mécaniques.

Il a trouvé la poudre et laisse les explosifs puissants.

Il a trouvé le fusil à pierre et laisse les armes à tir rapide.

Il a trouvé la chandelle de suif et laisse la lumière électrique.

Il a trouvé la pile et laisse le dynamo.

Il a trouvé le navire à voile et laisse le navire à vapeur et les sous-marins.

Il a trouvé le télégraphe aérien et laisse le téléphone et la télégraphie sans fil.

Il a trouvé la lumière ordinaire et laisse les rayons X..., etc., etc,

## C'est Casimir !

(La scène se passe dans un cabinet de notaire.)

LE MAÎTRE CLERC, en lunettes. — Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

LE JEUNE HOMME, avec ahurissement. — Qui je suis ? Elle est bien bonne, celle-là ! Je suis le neveu de mon oncle, pardieu !

LE MAÎTRE CLERC, sans changer de ton. — Eh bien, après, monsieur ? Qu'est-ce qui vous amène ?

L'AHURI. — L'ouverture d'un testament, donc. N'est-ce pas dans cette boîte qu'il faut s'adresser ?

LE NOTAIRE, intervenant (habit noir et cravate blanche). — Mon Dieu, oui, monsieur ; c'est ici. (Adoucissant la voix.) — Vous êtes M. Houdaille ?

L'AHURI. — Juste. Vous l'avez deviné du coup, l'homme rasé.

LE NOTAIRE. (Il cherche des papiers dans un carton.) — Le testament Raphaël Bordu ? Le voilà.

LE JEUNE HOMME, un peu plus calme). — Eh bien, le brave homme, il a devissé son billard avant-hier et je suis son neveu. Par conséquent, selon la loi, j'hérite.

LE MAÎTRE CLERC. — Oui, probablement. (Feuilletant un dossier). Le legs est de 300,000 francs en rentes trois pour cent et en obligations de chemins de fer, ce qu'on appelle valeurs de tout repos.

LE JEUNE HOMME, se frottant les mains d'un air vainqueur. — Ainsi trois cent mille balles avec jouissance de... Voilà qui est rupin.

LE NOTAIRE, après examen, reprenant d'un ton froid. — Un instant, mon cher monsieur, un instant !

L'AHURI, vivement. — Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

LE NOTAIRE. — D'abord, calmez-vous.

L'AHURI. — Qu'est-ce qu'il y a de cassé ?

LE NOTAIRE. — Rien, mais il faut voir. (Sentencieusement.) Nous disons donc que vous vous nommez Houdaille ?

L'AHURI. — C'te bonne farce ! Puisque c'est connu !

LE NOTAIRE, toujours solennel. — Houdaille, neveu de Raphaël Bordu ?

L'AHURI. — Vous y revenez ? Puisque c'est convenu ! Puisque vous venez de le dire !

LE NOTAIRE, lisant. — Mais il y a deux Houdaille, et, par conséquent, deux neveux.

LE MAÎTRE CLERC, avec sournoiserie. — Qui sait si le légataire n'est pas l'autre ?

L'AHURI, pâlisant. — Hein ? Qu'est-ce que vous me chantiez là, homme grave ? Le cher oncle...

LE MAÎTRE CLERC. — Les vieillards sont capricieux et changeants comme les jolies femmes.

LE NOTAIRE. — Dame ! ce M. Raphaël a peut être disposé pour l'autre.

L'AHURI, décontenancé. — Ça se pourrait ? Le vieux chien ?

LE NOTAIRE. — Comment ! voilà que vous blasphémez, monsieur !

L'AHURI, hors des gonds. — Le maroufle ! Le pendard ! Le satané coquin !

LE NOTAIRE. — Respectez le sanctuaire de cette étude. Modérez-vous, monsieur !

L'AHURI. — Déshérité ? A-t-on jamais vu ! La vieille canaille !

LE NOTAIRE. — Mais, encore une fois, monsieur, du calme.

L'AHURI. — Ça vous plaît à dire, à vous, monsieur, qui ne perdez pas 300,000 francs comme ça en une minute.

LE NOTAIRE. — Ça ne sert à rien de s'emporter, monsieur.

L'AHURI. — Moi qui, dans la saison d'hiver, où les poules ne pondent pas, me levais au petit jour pour aller lui chercher des œufs frais à la Halle !

LE NOTAIRE. — Eh bien, c'était d'un bon neveu, cela.

L'AHURI. — Moi qui, pour l'aider à tuer le temps, ai eu la patience de lui lire à haute voix le *Quo vadis* ? du romancier polonais d'un bout à l'autre ! Ah ! le vieil ingrat !

LE NOTAIRE. — Permettez...

L'AHURI. — Moi qui, afin de le maintenir en joie, me suis condamné à faire avec lui trois mille cinq cent cinquante-sept parties de domino dans lesquelles je m'étudiais toujours à perdre ! Ah ! le vieux canere !

LE NOTAIRE. — Attendez, jeune homme...

L'AHURI. — Rien ! Je n'attends rien ! Tant d'abnégation ! Tant de prévenances !

LE NOTAIRE. — Mais, encore une fois, monsieur...

L'AHURI. — Auriez-vous l'infamie d'applaudir à une telle horreur ?

LE NOTAIRE. — Cependant, monsieur...

L'AHURI. — Je vous dis que c'est la dernière des vadrouilles.

LE NOTAIRE. — Tout ce que vous voudrez, mais, à la fin, il faut s'entendre.

L'AHURI, se calmant. — Que voulez-vous dire, monsieur le notaire ?

LE NOTAIRE. — Voyons, comment vous appeler-vous au juste ? Je vois qu'il y a deux Houdaille. Casimir et Valentin ? Lequel êtes-vous ?

L'AHURI. — Casimir, monsieur le tabelion, tout ce qu'il y a de plus Casimir.

LE NOTAIRE, montrant le testament. — Eh bien, tenez, c'est Valentin qui est ex-héridé et, conséquemment, vous qui héritez.

L'AHURI. — Bien sûr ?

LE NOTAIRE, souriant. — Ma parole d'honneur, monsieur Casimir.

L'AHURI. — Ainsi les 300,000 francs ?...

LE NOTAIRE. — Sont à vous, monsieur, à vous seul.

L'AHURI. — Ah ! le cher oncle ! Ah ! le digne parent ! Je veux, ce soir, à dîner, faire sauter en son honneur le bouchon d'une bouteille de champagne !

MAXIME PARR.

## TOUT CONTRE LUI



Le passant. — Que diable faites-vous là ?  
L'autre. — Je voulais me noyer et voilà qu'il n'y a pas assez d'eau.

## II. A DES PRÉCÉDENTS

Elle (40 ans). — Je crois que cela fera un mariage.

Lui (60 ans). — Ils n'ont pas beaucoup l'air d'être faits l'un pour l'autre.

Elle. — Bah ! ça n'empêche pas de se marier.

## UN CONSEIL OPPORTUN

Jacobs. — As-tu encore des parts dans la Cie d'Assurance du Nord ?

Isaacs. — Oui, plusieurs.

Jacobs. — Tu ferais mieux de les vendre. J'ai rêvé la nuit dernière que mon magasin brûlerait la semaine prochaine. Je suis assuré pour \$20,000 dans cette compagnie.

## UN ADOUCISSEMENT

Monsieur. — La nature a des compensations : ainsi, j'ai remarqué que les sourds-muets sont très intelligents.

Madame. — Ils parlent si rarement politique !

## NATURELLEMENT

Le maître. — Très bien ! Parfait ! Le mot bœuf est un substantif... Mais, dites-moi, élève Grouillot, quel genre de substantif ?

Grouillot (sans hésiter). — Ben ! m'sieu, c'est un substantif... substantiel !

THE WINGATE CHEMICAL Co., LTD.,  
Montréal.

Cher Monsieur,  
Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de votre bonne Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre. Elle me fait beaucoup de bien, les attaques sont bien moins fréquentes.

Votre dévoué,

ULDÉBIC PARADIS,  
Cavignac, Que.

## Le Choix d'une Carrière

— Eh bien, mon cher, il paraît que vous allez être papa ? Toutes mes félicitations !

— Merci, merci. Oui, je vais être père et tout me fait espérer que ça va être un garçon.

— Un garçon ! refélicitations. Et qu'en ferons-nous de ce gas-là ?

— Oh, j'ai bien envie de le faire passer par l'École Normale. Vous savez, ça mène à tout, comme le journalisme.

— Vous avez l'armée...

— Evidemment. Seulement, ça n'est pas très bien payé, c'est dangereux... on est tué quelquefois...

— Il y a la médecine ?

— Très encombrée ; ainsi, j'ai neuf médecins dans ma maison et ils sont réduits à se soigner les uns les autres. Non, décidément, pas médecin, ça ne paie plus.

— Et commerçant ?...

— Commerçant ! Pouah ! Les grands magasins absorbent les petits. Il n'y a pas d'eau à boire là-dedans.

— Député ?...

— Ah non, par exemple, je veux que mon fils travaille sérieusement. Et puis, c'est très mal porté de nos jours. On vous traite de fripouille, de vendu, de crétin. Et tout ça pour vingt-cinq francs par jour. Non, décidément, pas de politique.

— Et journaliste ?...

— Cela me plairait assez, on a des entrées gratuites dans les théâtres ; mais il aura le temps de se diriger par là, s'il ne trouve pas autre chose à faire.

— La Bourse ?...

— Certainement... mais encore faut-il être capable de mettre les gens dedans ; sans ça, rien à faire.

— Artiste ?...

— Ça gagne beaucoup par le temps qui court, surtout en travaillant pour l'Amérique ; mais il faut du talent... et dame... ça n'est pas héréditaire. J'en ai eu, il n'en aura peut-être pas...

— Explorateur ?...

— Je ne tiens pas beaucoup à ce que mon fils se fasse remarquer... Et tout bien réfléchi, je pense qu'il...

*La domestique entrant en coup de vent :*

— Monsieur, Monsieur, ne vous précocupez-plus, c'est une fille !

PARISIEN.

Paris est une reine qui reçoit tout le monde, mais qui réserve pour ces favoris les trésors cachés de son cœur, de son esprit et de sa beauté.

## UNE FABLE DE LA FONTAINE RACONTÉE PAR UN ANGLAIS

Un Anglais en complet à carreaux, son en-cas sous le bras :

Je voulais raconter à vô une histoire que je évais lu dans le livre de *Lé Fontaine* et qui évait fort amusé moâ.

C'est le fêble de le Hègneau et du Loup.

Un d'jour, par un grand chèleur, un petit hègneau tot frisé, qui hèvait fait des kèbioles bôcoup sur l'herbe de la prairie, hèvait bien soaf. Il hèvait cherché oune rouisseau et puis il se hêtait mis à boare.

Tot à coup un méchant loup, qui ne hèvait rien mangé depouis longtemps, hêrive vite, èvec des dents longues comme ça, et dit à loui : — Que fais-tu là dans mon rivièrè ? — Jé bouvais, milord, dit le pètit hègneau qui hèvait peur. — Qui a permis à toâ de venir berbottes dans l'eau à moâ ? Elle ètait tout trouble maintenant et jè ne pôvais pas boare. — No, sir, jé troublais rien du tout ; il ne fèllait pas mettre toâ en colère, pouisque toâ tu bouvais lè-haut et que l'eau côlait par là de l'âotre côté. — Tu Pèvais troublée, very-well, et puis tu nèvais dit du mal de moâ ; je lé sais. — No, sir. — Yes, l'an passé. — Je hêtait pas né, sir ! — Hèlors, ce hêtait ton frèrè. — Je en hèvais point. — Ce hêtait donc quelqu'un de ton fè-mille, car tôjours vô dites du mal de moâ, vô, vos bergers, vos bull-dogs. Et jè hêtait fort en colère !

Hèlors, hop, il sote au coup du petit hègneau qui tremblait comme oune feuille. — Le petit hègneau il hèvait fait couic, il hèvait fermé les yeux et puis... ce hêtait fini. (*Il tire un mouchoir à carreaux et pleure.*)

Et le méchant loup hèvait emporté loui au fond de la forêt et il le hèvait croqué jusqu'au bout des pattes. (*Il pleure.*)

Cè fèbre montre que le plus fort, celui qui hèvait de gros biceps et qui connaissait le mieux le boxe (*geste*), tôjours il hèvait raison.

## LES SAUVEURS

*Le bicycliste blessé.* — Ah ! quelle chance, voilà deux braves citoyens qui volent à mon secours pour m'aider à me relever.

*Le premier.* — Tenez, imprudent, voici ma carte ; je suis tailleur au village, je vous raccommodez vos habits qui sont déchirés !

*Le deuxième.* — Prenez également la mienne : je suis docteur pharmacien.

*Ensemble.* — Salut, monsieur, au plaisir de vous revoir !

## CHEZ LE BARBIER



*L'artiste.* — La barbe ou les cheveux ?

*Le client.* — La barbe, très ras ; les cheveux, vous pouvez les allonger.

## AU THÉÂTRE

*L'employé.* — Mais, monsieur, il y a encore deux actes à jouer.

*L'autre.* — C'est pour cela que je m'en vais.

## ENTRE FINANCIERS D'ÉTAT

*L'un.* — Je cherche un nouve impôt qui puisse remplacer l'impôt sur le revenu.

*L'autre.* — Si on taxait les imbéciles ?

*L'un.* — On ruinerait trop de monde.

## SUR L'EAU

*X.* — Ça mord !... quel poisson ça peut-il être ?

*XX.* — Vous voudriez peut-être que je vous dise si ce sera une fille ou un garçon ?

!!!

*Fred.* — Georges a épousé une veuve ?

*Tom.* — Oui.

*Fred.* — Je serais bien aise de savoir quelle opinion il a du premier mari.

## A SAINTE-ZOË

*Le notaire.* — Où allez-vous comme ça, père Michaud ?

*Père Michaud.* — Je viens de trouver dans mon champ un pot rempli de pièces d'or.

*Le notaire.* — Oh ! oh ! elles appartiennent à l'époque gallo-romaine, sans doute ?

*Père Michaud.* — Je sais pas à qui elles appartiennent ; en tout cas, celui que vous dites pourra venir les réclamer chez le curé.

# L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

# Bronchite

## UN MILLIARD DE MINUTES

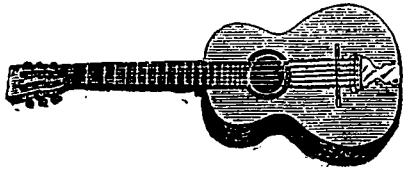
Une minute nous semble un laps de temps infiniment petit ; il est cependant assez appréciable. Sait-on combien de minutes se sont écoulées depuis la naissance de Jésus-Christ ?

Aux incrédules qui voudraient se livrer à un calcul fort simple, nous annonçons que le premier milliard des minutes écoulées depuis l'an 1 de notre ère n'est pas encore épuisé ; ce n'est qu'en 1902, le 30 avril, à dix heures quarante du matin, que le premier milliard sera atteint.

## EN COUR

*Le juge.*—Avez-vous quelque chose à dire avant que je rende jugement.

*Le prisonnier.*—Rien du tout. Je n'ai pas le temps de jaser bien longtemps. Je désire m'en aller le plus tôt possible.



La célèbre Guitare Handel est en boulean solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées; ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra **15 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

## Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cerisier teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

## R·I·P·A·N·S TABLES

Les Médecins les  
Trouvent  
Une Excellente  
Prescription  
Pour l'humanité.

ON DEMANDE :— Un cas de mauvaise santé que les R·I·P·A·N·S n'améliorèrent pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule onguent. Remarque le mot R·I·P·A·N·S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R·I·P·A·N·S, 10 pour 5 cents, peuvent être trouvés dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co., 108 Prince, New-York.

## ENTRE TRAMPS

*Trampin.*—Tiens, Prosper, tu portes un parapluie maintenant !

*Prosper.*—Y m'sert pas beaucoup, mais quand il pleut, on a l'air moins malheureux... on est plus comme il faut !

On demande quatre choses à une femme : que la vertu habite dans son cœur, que la modestie brille sur son front, que la douceur coule de ses lèvres, et que le travail occupe ses mains.

Il n'y a pas d'autre jeunesse que la santé et la vigueur d'esprit ; quand on a ces deux avantages, on est toujours jeune, lors même qu'on aurait cent ans.

15 C



## Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez

B. E. MCGALE, MONTREAL.

Sachets...  
Parfumés

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un JOLI SACHET PAR-

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",  
MONTREAL.

10c Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port

... 6 Jolies Cartes de Naissance ...

Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",  
2 Maple Avenue, MONTREAL.

# PILATON

## Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement . . . . .

**Prix, \$1.00 la bouteille**

Par la malle franc de port, sur réception du prix

DEMANDEZ DES RENSEIGNEMENTS à

The Lane Medicine Co., - Montreal.

# Force! Santé! Vigueur!

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

## ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques; il peut être continué sans inconvénient; — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Sémiales involontaires, Scrofule, Dartros et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consommation, contre la Diarrhée et les Sueurs Nocturnes, etc., etc., etc.

### CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants

MONTRÉAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.  
P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.  
P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.  
J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER M.D., Professeur d'Institut de Médecine.  
THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.  
J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.  
A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

**PRIX: 50 cts la bouteille, en vente partout.**

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



# L'ASTHME ET LA FIÈVRE DE FOIN

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES et de la FIÈVRE DE FOIN éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

## Poudre Anti-Asthmatique

du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à ello. La surprenante nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Eméry Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

*Ober Monsieur.*—Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteinte de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvée de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragée. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme. Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation.

Je reste pour la vie, votre reconnaissante,

M<sup>me</sup> JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

### UN DE MIEUX

*L'échevin.*—Je vois qu'un des nouveaux policiers a opéré une arrestation juste vingt minutes après être entré en fonctions.

*Un policeman.*—Bah! moi, je me suis endormi pendant qu'on préparait ma commission.

### TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

*Le politicien.*—Vous aviez l'air terriblement émêché au banquet d'hier.

*Le reporter.*—Le fait est que j'ai bu un peu trop.

*Le politicien.*—Je m'en suis aperçu. Le rapport de mon discours était d'un terrible décousu. Le secrétaire de la rédaction a dû vous faire une scène!

*Le reporter.*—Pas du tout. Il a cru que vous étiez ivre quand vous l'avez prononcé.

### GATIENNERIE

*M. Gatien.*—Dois-je comprendre que tu as honte de sortir avec moi?

*Mlle Gatien.*—Je n'ai pas honte de vous, papa, mais de vos habits.

*M. Gatien.*—Mes habits? Mais tu n'as pas envie de sortir avec, j'espère.

### C'EST ÉTRANGE

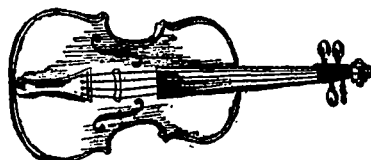
*Mme A.*—Ce chapeau fait paraître votre figure bien courte.

*Mme B.*—Ah! bien, c'est étrange! Il fait paraître celle de mon mari bien longue.

Lisez la liste des prix que nous donnons: elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 159 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Écrivez-nous pour renseignements.

Le présent fait regretter le passé, en attendant que l'avenir fasse regretter le présent.

### Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra 20 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago)—un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix: \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

50 YEARS' EXPERIENCE  
**PATENTS**

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



# ... UNE CHANCE SANS PRÉCÉDENT ...

Des primes artistiques  
pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur, Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

### RIEN D'AUTRE

*Lui.*—Ma chère, avez-vous déjà senti votre cœur battre avant de me connaître?

*Elle.*—Non, mon ami... Oh! naturellement, il m'est arrivé de me prendre d'enthousiasme pour certains hommes, d'admirer leur force, leur courage, leur beauté, leur intelligence..., mais pour vous je ne ressens que de l'amour, absolument rien d'autre!

### IL N'AVAIT PAS MENTI

*L'amateur.*—C'est un cheval impossible que vous m'avez vendu. Dès la première sortie, il a rué pendant plus de trois heures.

*Le maquignon.*—Je vous l'avais bien dit, que c'était une bête remarquable sous le rapport de l'endurance.

Quand un vrai génie apparaît dans le monde, on peut le reconnaître à ce signe infallible, que tous les sots et les médiocrités forment une confédération contre lui.

### DEVINETTE



—Où est le fermier?

Trop tard crie l'oiseau quand il est pris.

### LE COMBLE DU MALHEUR

*Un monsieur.*—Le patron est-il ici?

*Le garçon.*—Il est dans le grenier. Hier, des gens l'ont saisi, plongé dans du gougron et emplumé.

*Un monsieur.*—C'est à propos de cela que je viens. Le gougron m'appartenait et je viens me le faire payer.

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la **Poudre de McGale pour les Pieds.** Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la maille, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LTD.,  
Montréal.

### LES QUESTIONS EMBARRASSANTES

On est à table et, sans que l'on ne sache trop comment, Duplumeau explique tout haut qu'il ne met jamais de pomnade.

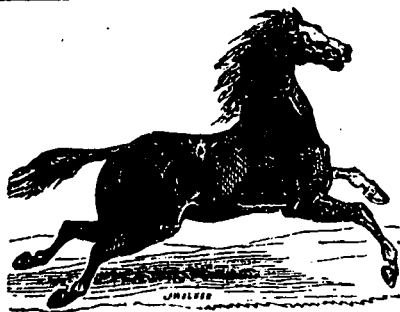
Alors, le petit Bob, l'incorrigible petit Bob, se tournant vers son vieil oncle qui, lui, est chauve comme un genou :

—Dis? pourquoi tu ne mets jamais de cheveux, toi?

## Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l' "AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montréal.



# PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE de McGALE** pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon **GRATIS** sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

# GRATIS

# Une Prime qui ne coute rien

A toute personne qui nous fera parvenir le prix d'un ou des volumes désirés parmi ceux dont voici la liste, plus 5 cents par volume pour la poste, nous enverrons le ou les volumes et en plus L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

*Antoine de Padou* (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume. . . . . 0.35  
*Bible illustrée* (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné. . . . . 0.40  
*Évangiles* (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile. . . . . 0.55  
*Histoire Sainte illustrée* (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures. . . . . 0.35  
*Vie d'union à Marie* (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile. . . . . 0.40  
*Vies des Saints* pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures. . . . . 0.85  
*A bord d'un négrier*, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures. . . . . 0.30  
*Académie des jeux* contenant les règles, combinaisons des principaux jeux de cartes, des échecs, du billard, des dames, du domino, du jacquet, de la manille, etc., par F. Dumesnil, 1 vol. couverture chromo. . . . . 0.25  
*Aimable Compagnon* (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs. . . . . 0.40  
*Album du chanteur* (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique. . . . . 0.35  
*Alda, l'esclave bretonne*, traduit de l'anglais par Mme de Montanclos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs. . . . . 0.30  
*Ami du chanteur* (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol. . . . . 0.35  
*Amusements de société* (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol. . . . . 0.63  
*Art de tirer les cartes*, avec explication claire et facile de toutes les cartes du jeu de piquet, leur interprétation et signification, d'après Etteilla, Mlle Lenormand, etc. 1 vol. . . . . 0.50  
*Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts*, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol. . . . . 0.50  
*Bastonnais* (les), grand roman historique canadien, par J. Lespérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures. . . . . 0.50  
*Binettes contemporaines* (un million de). Biographies comiques, par Commerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol. . . . . 0.50  
*Bonne aventure dans la main* (la). Éléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main. . . . . 0.50  
*Calembours* (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzi, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50  
*Chansons joyeuses et populaires* (Trésor des), anciennes et modernes, recueillies des plus célèbres auteurs chansonniers. 1 vol. in-32, imprimé sur beau papier glacé. . . . . 0.30  
*Chasseur* (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol. . . . . 0.50  
*Chemin des larmes* (le) ou un Amour déçu, grand roman, par \*\*\*. 1 vol. de 400 pages. . . . . 0.30  
*Choppart, Jean-Paul* (Les Mésaventures de), par Louis Desnoyers. 1 vol. . . . . 0.50  
*Compliments et Lettres* (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo. . . . . 0.30  
*Confiseur des ménages*, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures. . . . . 0.50  
*Correspondance commerciale* (Part de la), ou manuel pratique des négociants, suivi d'un dictionnaire de droit commercial, par Jules Clément. 1 vol. in-12. . . . . 0.63  
*Cow-Boy*, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol. . . . . 1.00  
*Cuisinière canadienne* (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol. . . . . 0.30  
*Cuisinière* (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné. . . . . 0.50  
*Cuisinière bourgeoise et économique* (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo. . . . . 0.30  
*Danse* (Traité de la), par Desrat. Les danses françaises et étrangères, anciennes et modernes; suivi du *Goutillon* et *ses figures*. 1 vol. . . . . 0.50  
*Devinettes et Calembours*, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol. . . . . 0.30  
*Dictionnaire de la langue française* (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné. . . . . 0.30  
*Discours préparés* (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvaille. 1 beau vol. . . . . 0.30  
*Don Quichotte de la Manche* (l'histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures. . . . . 0.50  
*Drame au Labrador* (un), roman canadien, par Eugène Dick. 1 vol. avec gravures. . . . . 0.15  
*Échecs* (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol. . . . . 0.50  
*Ecrin du chanteur* (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol. . . . . 0.35  
*Ecrin musical* (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35  
*Encyclopédie nationale* (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50  
*Enfant perdu et retrouvé* (l'), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures. . . . . 0.25  
*Équitation* (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré. . . . . 0.50  
*François de Bienville*, scènes de la vie canadienne au 17<sup>e</sup> siècle, roman, par Joseph Marmette. . . . . 0.30  
*Gil-Blas de Santillane* (l'histoire de), par Lesage. 1 grand volume orné de gravures. . . . . 0.50  
*Guide des amants* (le). Préceptes sur l'art de

plaire et Modèles de lettres, par Robert. 1 vol., couverture chromo. . . . . 0.30  
*Guide des amoureux et des gens du monde*. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs. . . . . 0.25  
*Guide en affaires* (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume. . . . . 0.75  
*Gustave ou un héros canadien*. Roman historiques et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume. . . . . 0.50  
*Histoire de Jos. Montferand*, l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures. . . . . 0.25  
*Jardinier* (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré. . . . . 0.50  
*Jeux de cartes* (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol. . . . . 0.50  
*Jeux de salons* (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol. . . . . 0.50  
*Langage des fleurs* (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés. . . . . 0.50  
*Livre de musique* (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné. . . . . 0.50  
*Louisiane Mexique, Canada*. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvaille. 1 vol. . . . . 0.50  
*Lyre canadienne* (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée. . . . . 0.30  
*Le même ouvrage*, relié en toile. . . . . 0.50  
*Magnétisme et Hypnotisme*, contenant l'exposé des richesses les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol. . . . . 0.50  
*Manoir de Villerai* (le), roman canadien par Mme Leprohon. . . . . 0.25  
*Manuel du bon ton et de la politesse française*. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol. . . . . 0.30  
*Manuel du cultivateur*, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures. . . . . 0.40  
*Mathilde*, par Mme Cottin, précédé de l'histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré. . . . . 0.75  
*Médecin des pauvres* (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol. . . . . 0.50  
*Mille et une Nuits*, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol. . . . . 0.50  
*Mille et une Nuits* (les). Aladdin.—Ali-Baba. 1 vol. avec de superbes dessins. . . . . 0.25  
*Mystères de la main* (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol. . . . . 0.25  
*Napoléon 1<sup>er</sup>* (l'histoire populaire de), suivie des Anecdotes impériales, par un ancien officier de la garde. 1 gros vol. illustré de gravures. . . . . 0.25  
*Oracle des dames* (le grand), infailible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50  
*Oracle des dames et des demoiselles*, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol. . . . . 0.30

**PILULES DE NOIX LONGUES DE MCGALE POUR AFFECTIONS BILIEUSES &c.**

**Guérissent :**

**MAL DE TÊTE, CONSTIPATION, DYSPEPSIE, INDIGESTION, JAUNISSE, BILE, et tous DERANGEMENTS, ainsi que le TEINT JAUNATRE et BLÊME,**

le tout résultant d'un estomac encrassé et en désordre . . . . .

**En toute Saison Et sous tout Climat**

Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements, et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac . . . . .



CES PILULES sont fortement recommandées comme étant un des plus sûres et plus efficaces remèdes contre les maladies mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de MCGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

25 cts la boîte ; 5 boîtes, \$1.00 — franco par la poste

**B. E. McGale, Chimiste, MONTREAL.**

Un jeune homme vint lire un jour à Piron une tragédie qui allait bientôt être jouée.

A chaque vers pillé, Piron était son bonnet et continuait ce manège à tout moment.

L'auteur de la pièce, étonné de ce geste perpétuel, lui en demanda la raison :

—C'est, répondit Piron, que j'ai pour habitude de saluer les gens de ma connaissance.

**Hémorroïdes Guéries**

PAR LE

**PILE CURE de MCGALE**

SOULAGEMENT

**Prompt, Sur et Calmant**

Prix, 25c.

**B. E. MCGALE, - Chimiste MONTREAL.**



**Teintures Turques**

... SONT ...

**LES MEILLEURES POUR TEINDRE**

LES LAINAGES, LES COTONNADES ET LES ETOFFES MIXTES . . . . .

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1or Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins du monde endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

**BRAYLEY, SONS & CO., 58 Rue Wellington, MONTREAL.**



# HUILE DE MORGAN

POUR

## HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORNS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

### ... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

**LANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

# SPRUCINE

FOR  
COUGHS & C.

GUERIT :

**La Grippe,  
Le Rhume,  
L'Enrouement,  
Le Croup,  
L'Asthme,  
La Coqueluche,  
Etc.**

**La Toux Consomptive Arrêtée**

Et un soulagement procuré  
par son usage.

# SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier  
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consomption Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

**B. E. McGale, Chimiste,**

**MONTREAL.**

## Diarrhée, Coliques, Crampes, et Douleurs dans les Intestins

Immédiatement soulagées par quelques doses du  
seul remède sûr : le

# STANTON'S PAIN RELIEF

Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les cam-  
pagnes ne devraient se trouver sans une bouteille  
de ce remède sous la main en cas de besoin.

En vente partout.

25c la Bouteille.

## Rhumatisme, Névralgie, Maux de Dents, Lumbago

et tous malaises résultant de refroidissement cè-  
dent rapidement sous l'effet de quel-  
ques applications du

# STANTON'S PAIN RELIEF

Demandez-le.

Spécifiez bien le STANTON.

25c la Bouteille.

En vente partout.

STANTON,



*le médecin du peuple.*

Ce remède repose sur des pro-  
priétés chimiques et électriques et  
peut par conséquent s'appliquer  
dans les cas de dérangement dans  
la circulation des fluides nerveux  
et vitaux.

Le Soulage-Douleur agit directement sur les  
absorbants, et réduit les enflures glandulaires et  
autres dans un temps incroyablement court et  
sans aucun danger provenant de son usage dans  
aucune circonstance.

# STANTON'S PAIN RELIEF

C'est un remède interne, composé de racines,  
d'herbes et d'écorces dont nos ancêtres faisaient  
usage, et que la Providence a répandues en grande  
quantité sur la terre pour guérir toutes les mala-  
dies, si nous savons en reconnaître les merveilleux  
effets. Il a fallu plusieurs années d'expérience et  
d'étude à la Faculté de Médecine pour trouver les  
remèdes les mieux adaptés aux maladies men-  
tionnées ci-dessus.

Ce remède arrête et dissipe  
plus d'indispositions et de dou-  
leurs et établit un plus parfait  
équilibre de tous les fluides qui  
circulent dans le système humain  
que ne saurait le faire dans le

même espace de temps aucun médicament en  
usage. Ce remède populaire devient rapidement  
d'un usage universel par le fait que nous guéris-  
sons, sans charge, toute fois que l'occasion s'en  
présente, chacune des maladies énumérées ci-dessus.

# STANTON'S PAIN RELIEF

Aussitôt que notre Récupérateur est appliqué, il  
tue la douleur avec une rapidité qui tient du pro-  
dige. Pour indisposition ou douleur nous garan-  
tissons qu'il opérera l'effet que réclame l'étiquette ;  
dans le cas contraire, votre argent vous sera rem-  
boursé. Ne l'achetez pas avant d'en connaître l'effi-  
cacité. Nous n'avons pas la prétention de guérir  
toutes les maladies — mais seulement celles men-  
tionnées dans la direction.